

LOCALE

Le « cloître retrouvé » ressurgit à la lumière

 3 min

Elle était l'objet d'une présentation à la presse le vendredi 13 juin : découverte chez un particulier, une table d'autel a été restituée au service archéologique de la CCVH.

Pierre Peylhard, habitant Aniane, découvre chez lui deux fragments de calcaire sculptés. Son œil avisé d'amateur en archéologie les identifie comme médiévaux, et il contacte Laurent Schneider, responsable des fouilles.

L'archéologue comprend rapidement l'intérêt de cette découverte : les deux blocs, d'une dimension totale de 62 cm de long à 24 cm de profondeur sont bien la même partie d'une table d'autel. Dès lors, l'objet va subir des études approfondies par les services de l'État (Drac et Monuments historiques) et des spécialistes en histoire de l'art. Les premières datations la situent entre le Xe et le XIe siècle, et l'expertise a abouti à une inscription au titre des Monuments historiques depuis octobre 2024.

Un des sept autels

Sur la tranche, un décor sculpté révèle des entrelacs de végétaux autour d'un trou fait au trépan, qui font penser à des yeux, une technique qui aurait eu cours entre la fin du VIIIe siècle et le XIe. L'autel n'est pas en marbre mais dans un calcaire local d'une carrière qui serait identifiée sur Aniane. Il aurait été situé dans l'une des sept chapelles de l'abbaye. D'autres études sont encore envisagées, car Laurent Schneider ne désespère pas de dater la pierre durant la période carolingienne, c'est-à-dire au moment de la construction de l'édifice par Saint-Benoît.

20 m2 sauvés

Il faut dire que ce serait un sacré coup du sort, car, comme l'a développé l'historien durant sa conférence publique, il ne reste quasiment plus rien de l'abbaye primitive : les guerres de religion, mais aussi les différentes reconstructions (au XVIIe siècle, les moines de la congrégation de Saint-Maur ont rasé ce qu'il restait pour reconstruire) et l'occupation par la colonie pénitentiaire ont eu raison de ce qui a été le centre du monachisme en Europe aux VIIIe et IXe siècles. « On n'était pas sûrs de retrouver des traces de l'ancienne abbaye, ni même si elle avait été édifiée à cet endroit. Mais on a fouillé dans la partie contemporaine en espérant y trouver quelque chose », évoque Laurent Schneider.

Et la persévérance a payé, en révélant un segment de la galerie du cloître médiéval. « On a sauvé 20 m2 ! », mais qui vont s'avérer essentiels pour comprendre l'incroyable production artistique, qui a influencé des abbayes clunisiennes (comme Souvigny, dans l'Allier) et même la cathédrale de Chartres. Deux trouvailles remarquables ont surgi parmi des morceaux de décors : une tête d'apôtre, qui ressemble fortement au pilier de la « traditio legis » de Saint-Guilhem, et une tête de moine, élément « rare », qui pourrait illustrer un récit par la sculpture de la vie de Saint-Benoît.

Une volonté de récupérer les vestiges éparpillés

Pour l'instant, l'ensemble des découvertes est conservé dans l'archéothèque de Vendémian, en espérant pouvoir les présenter au public dans le lieu où elles ont vécu.

Une autre pièce a également été récupérée : grâce à la veille du ministère de la Culture, un tailloir (pièce architecturale qui surmonte une colonne) a été repéré à la vente chez un galeriste parisien. Il est orné d'une frise à la grecque, avec quatre têtes de vieillard aux angles, dont une seule subsiste sur la pierre. Un

élément qui avait été repéré en 2014 par Laurent Schneider chez un particulier à Aniane. La CCVH veut lancer une politique de récupération des vestiges dispersés, qui sont pour la plupart en réemploi dans des habitations, sans que les propriétaires aient conscience de leur provenance.



